Zeitschrift: Journal suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 54 (1957)
Heft: 7

Rubrik: Conseils aux débutants

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

CONSEILS AUX DÉBUTANTS

pour juillet 1957

Encore une mesure pour rien !... Les dernières semaines de ce printemps pourri n'ont pas amené une amélioration de la situation météorologique. Il pleut, il pleut. La température est restée constamment fraîche. Le 11 juin, il faisait même si froid que vers 16 heures, plus une abeille ne quittait la ruche ; les trous de vol étaient absolument déserts, comme au cœur de l'hiver.

Ceux qui ont installé des abreuvoirs pour leurs abeilles ont pu constater avec quelle assiduité ils ont été visités pendant tout le début de juin. C'est que l'eau nécessaire à l'élevage du couvain a manqué dans les ruches. En année normale, le nectar frais, apporté dans les rayons, permet aux nourrices de préparer la nourriture des larves sans apport d'eau de l'extérieur. Le temps froid et humide que nous avons eu jusqu'à maintenant n'a permis aucun apport et les provisions ont été mises très largement à contribution. De plusieurs côtés nous sont signalées des ruches absolument sèches, bien qu'aucune récolte n'ait été prélevée. Dans de nombreux ruchers il a fallu aller au plus pressant et donner du sirop par dessus les hausses. Pour nous, dans deux colonies qui réclamaient un secours urgent, nous avons remplacé trois rayons de hausse vides par d'autres dans lesquels nous avons versé de haut du sirop afin d'en garnir les cellules. Le lendemain, ces rayons étaient vides, les nourrisseurs remis en place dans tout le rucher, et chaque ruche nécessiteuse (toutes sauf trois) recevait chaque soir 1 1/2 à 2 kg. de sirop pour leur permettre de reconstituer des réserves. Vraiment, depuis quelques années, il faut, dans certaines régions, bien aimer les abeilles pour continuer à en garder. Mais ce nourrissement des ruchers en juin nous rappelle 1933 où, tout comme cette année, les ruches mouraient de faim à cette époque, tandis que, dès le 3 juillet, une intarissable miellée de forêt permettait une récolte record. Depuis de nombreuses années, la forêt nous laisse espérer ; souhaitons que cette année, déjà exceptionnelle sous bien des rapports, le soit aussi quant à la récolte et donne à chacun ample satisfaction. Le « Messager boîteux » de Berne et Vevey qui fête son 250e anniversaire, nous prédit un temps de canicules « Beau et par moment très chaud ». Puisse-t-il ne pas se tromper, et nous serions alors de... Berne.

Il est un clou sur lequel les diverses revues apicoles tapent avec ardeur depuis quelques années, mais leur tapage est-il suffisamment bruyant pour être entendu ? Nous le voudrions bien, mais hélas ! nous savons que chez nous en tout cas, le renouvellement périodique

des reines n'est pas encore reconnu comme une nécessité absolue et que très rares sont les apiculteurs qui s'y astreignent. Quelques-uns, lors de diverses causeries dans les sections, nous disent bien posséder quelque colonie anacbellique qui renouvelle sa mère d'elle-même tous les trois ou quatre ans, mais nous n'entendons que très, très rarement parler des autres ruchées. Suit-on leur majesté avec attention ? ou continue-t-on à laisser faire au gré de la nature ? Les années de misère, au temps extraordinairement froid et humide, devraient pourtant inciter les apiculteurs à chercher et utiliser tous les moyens susceptibles d'augmenter leurs chances de récolte. Le renouvellement des reines en est un parmi les plus faciles et à la portée de tous les apiculteurs. Il permet, s'il est doublé de la précaution de mettre en réserve quelques nuclei pour pailler aux inévitables défections du printemps, de constituer un rucher où toutes les colonies seront prêtes à faire récolte dès que la mieillée apparaîtra. Il n'y aurait plus, dans nos ruchers, la moitié, si ce n'est davantage, de colonies moyennes ou faibles qui ne peuvent, malgré leur désir, occuper la hausse et y mettre quelques grammes de miel. Ce serait le moyen le plus sûr d'augmenter les moyennes de récolte et diminuer le prix de revient du miel.

Dans tous les ruchers, grands et moyens, on devrait chaque année, consacrer une ou plusieurs ruches à l'élevage, et cela sitôt après la première récolte, ou mieux encore, pour obtenir des sujets de choix, pendant cette première récolte. Il existe des méthodes fort diverses, allant depuis celles fournissant les reines en série (de véritable usines à reines) à celles beaucoup plus modestes, plus simples aussi, permettant d'obtenir quelques reines généralement d'excellente qualité.

Rarement, autant que cette année, nous a été posée la question : « Que pensez-vous des alvéoles royaux d'essaimage ? » Nous sentions, à l'intonation de la question, que ces cellules royales ont été tellement dénigrées que l'apiculteur a peur de les utiliser, pensant enfiévrer son rucher et se voyant déjà courir journellement après les essaims. Pour notre part, l'expérience parlant, nous préférons le rucher où il y a de temps à autre un essaim à celui qui n'en jette jamais. L'essaim est une preuve de vie ; la fièvre d'essaimage est naturelle, instinctive chez l'abeille ; c'est leur mode naturel de reproduction. Vouloir la tuer à tout prix est donc aller à l'encontre de la nature. Nous pensons que, parmi les alvéoles royaux qu'édifient les colonies essaimeuses, il s'en trouve d'excellents, donnant naissance à des reines de valeur. L'apiculteur aurait grand tort de ne pas en profiter largement, à la condition toutefois qu'ils proviennent d'une colonie qui essaime accidentellement. Il ne serait pas indiqué de multplier au rucher une souche essaimeuse à l'excès, lançant un ou plusieurs essaims chaque année, ainsi que le faisaient les carniolienne importées aux environs de 1920.

Ce qui retient la plupart des apiculteurs de pratiquer le renouvellement périodique des reines est presque certainement la recherche de la majesté à supprimer. On entreprend généralement le changement des reines au moment où les colonies sont les plus populeuses, où la reine peut se trouver, non seulement sur les rayons du corps de ruche, mais encore dans la hausse. Si l'apiculteur dispose seulement de six à huit alvéoles et doit, au dernier moment, chercher les six ou huit reines qu'il désire remplacer, on comprend qu'il y ait hésitation.

Il est cependant un moyen de pratiquer qui permet de ne pas attendre le dernier moment pour exécuter cette recherche. S'il s'agit d'alvéoles d'essaimage, on sait que l'essaim quitte généralement la ruche cinq jours avant la naissance de la première reine ; si ce sont des cellules d'élevage, on sait aussi quel jour doivent naître les majestés. Il y a toujours un certain temps qui permet de rechercher, sans précipitation, les reines à supprimer. L'apiculteur profitera donc de ces jours de répit, cherchera ses reines, et ne pouvant les tuer par trop d'avance, les mettra en cage, tout en les laissant dans la ruche, au milieu du couvain. Ce n'est que vingt-quatre heures avant d'introduire les cellules qu'il retirera alors, le plus aisément du monde, les reines à supprimer.

Lorsque les reines sont marquées et que l'on travaille en plein air par le soleil, la recherche est beaucoup simplifiée, car ce point de couleur se promenant sur les rayons ne peut échapper, même à l'œil le moins exercé. Il faut aussi se souvenir, lors de ces recherches, que la reine, dans son périple de ponte, suit le soleil et qu'elle se trouve généralement au centre de la ruche pendant la nuit et les premières heures du matin, passe ensuite à l'est, c'est-à-dire sur la gauche de la ruche pour terminer sa ronde sur les rayons de droite au cours de l'après-midi.

Mon cher débutant, et vous aussi, chers collègues qui possédez un certain nombre de colonies et désirez faire quelque chose pour le remplacement de vos majestés, voici un moyen très simple de pratiquer un petit élevage devant vous fournir suffisamment de jeunes reines pour renouveler celles de la moitié de votre exploitation et même, probablement, en mettre une ou deux dans des nuclei de réserve pour le printemps.

1. Choisir, vers la fin de la première récolte, une bonne colonie qui soigne particulièrement bien le couvain. Si vous prêtez attention, en visitant vos ruches, aux jeunes larves d'un jour qui sont au fond des cellules, vous en verrez qui paraissent n'avoir aucune nourriture auprès d'elles ; d'autres, au contraire, semblent baigner dans un sirop onctueux et grisâtre, même lorsqu'elles forment déjà le croissant. Ce sera dans une de ces colonies dispensant largement la nourriture aux larves que vous préparerez votre élevage.

2. Orpheliner la colonie éleveuse.

3. Le septième ou le huitième jour, détruire tous les alvéoles royaux édifiés, sans en oublier aucun, puis, cinq à six heures après cette opération, introduire au milieu du nid à couvain un rayon ensemencé, provenant de la souche que l'on désire multiplier. Ce rayon aura été introduit dans cette dernière, au milieu du nid à couvain, cinq ou six jours avant son transfert et ne devra contenir que des œufs et des larves d'un jour au maximum. Bien nourrie au miel dilué, même s'il y a récolte, la colonie éleveuse se remettra immédiatement au travail et ne pourra élever qu'à partir de très jeunes larves, ce qui est une garantie pour la bonne qualité des reines obtenues. On peut éventuellement découper le rayon et supprimer deux larves sur trois en bordure, afin d'obtenir des alvéoles plus faciles à découper. Le nourrissement au miel devrait commencer trois ou quatre jours avant l'introduction du rayon et se continuer jusqu'à l'operculation des alvéoles royaux.

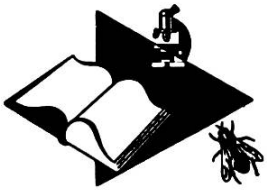
Rappelons, pour ceux qui les auraient oubliées, les diverses étapes du développement de la reine :

à l'état d'œuf	3 jours
à l'état de larve	5 jours
la cellule est operculée pendant	8 jours
ce qui nous donne un total de	16 jours

de la ponte de l'œuf à la naissance de la reine. Ce temps est une moyenne qui peut se raccourcir ou s'allonger suivant les circonstances favorables ou défavorables en cours d'élevage. Il faut donc, le dixième ou le onzième jour après la mise en élevage, utiliser les alvéoles si l'on veut éviter que l'une des reines naisse et détruise ses sœurs. Les alvéoles ainsi obtenus seront directement greffés dans les ruches orphelinées ou placés dans des ruchettes de fécondation que l'on aura pris soin de peupler un ou deux jours avant l'opération, et de mettre en cave.

Juillet est le dernier moment pour obtenir des reines de valeur aussi, mon cher débutant : au travail et bonne réussite.

Gingins, 17 juin 1957. *M. Soavi.*



DOCUMENTATION SCIENTIFIQUE

L'hybridation végétative est-elle possible chez les abeilles ?

par *I.A. Khalifman*

La revue anglaise « British Bee Journal » a ouvert ses colonnes en 1956 à une discussion animée sur le problème du rôle joué dans la